AccueilRevenir à l'accueilCollectionCorrespondance de Vernon Lee (Violet Paget, 1856-1935)CollectionLettres rédigées par Vernon Lee (Violet Paget) - 1856-1935ItemLettre de Vernon Lee à Mathilde Hecht - 27 Octobre 1919

Lettre de Vernon Lee à Mathilde Hecht - 27 Octobre 1919

Auteurs : Lee, Vernon (Violet Paget)

Information générales

LangueFrançais CoteFonds de dotation André et Berthe Noufflard Nature du documentLettre SupportPapier Etat général du documentBon

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Lee, Vernon (Violet Paget), Lettre de Vernon Lee à Mathilde Hecht - 27 Octobre 1919, 1919-10-27. Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Consulté le 12/11/2025 sur la plate-forme EMAN: https://eman-archives.org/HoL/items/show/1745

Texte & Analyse

Transcription

Le 27 Oct. XIX

Il Palmerino

San Gervasio

Bien chère Mathilde,

La jolie interprète (car c'est là, n'est-ce-pas, son signalement ?) de Gluck et de Piccini m'a souhaité ma fête en me rappelant votre commission dont je me souvenais au reste avec un certain effort d'ascétisme, puisque ce n'est que depuis le 14 que j'ai commencé à me délecter de l'admirable chocolat.

J'en ai donné un peu (pas beaucoup je l'avoue!) à Fortunata qui est restée svelte et énergique malgré son prochain rang de mère de famille. J'en ai donné (encore moins) à la femme de Carlo et à ses deux filles que j'ai logées ici à cause de l'exorbitance du loyer de ces pauvres gens. Je n'en ai point donné à Carlo parce que cet homme, si robuste depuis vingt ans s'est remis à cracher du sang et a dû être mis au lit... Je ne pense pas que la chose soit grave, et un traîtement soigné le remettra je l'espère assez vite. Mais cet incident montre combien la dénutrition continue l'ouvrage de la guerre. Les vivres ici arrivent à des prix monstrueux ; et les plus usités dans ce pays, les pâtes et le riz, sont introuvables. L'incapacité et la corruption sont à leur comble, et l'on s'attend à une prochaine recrudescence des troubles et des répressions du mois de Juillet, quand la population a saccagé tous les magasins de vivres et d'autres encore, pour répéter les mêmes violences aux dépens des paysans et des propriétaires. Au moins en Angleterre le rationnement avait mis riches et pauvres sur le même pied, tandis qu'ici tout peut se procurer par des moyens détournés, excepté naturellement le nécessaire. Un mauvais résultat entre bien d'autres de ces troubles auxquels on s'attend à l'intérieur de chaque pays, c'est qu'on oubliera la guerre qui en a été la cause directe : la crainte du bolchévisme est faite (et souvent faite de plein propos) pour rejeter tous les pays dans le militarisme.

C'est l'avis d'Irène F. M. et de son cousin Brentano, que j'ai vus à Zurich.

L'Entente, en réduisant l'Europe centrale à la disette et au chômage forcé (par le manque de matières premières autant que de vivres) la pousse dans une anarchie qui amènera une réaction monarchique des plus formidables, à moins que cette anarchie ne se propage à l'occident pour y produire le même cycle destructeur. Je ne vous parlerai pas du désespoir absolu de ces pauvres gens, qui avaient reposé une foi si illimitée en Wilson et les idées que celui-ci n'a plus. Car Car j'ai bien compris même dans notre courte conversations que malgré votre liberté d'esprit, vous avez subi le mythe qui fait de la guerre l'œuvre d'un seul pays tandis qu'elle n'est que l'accumulation de l'indifférence, de la sottises, des convoitises et malheureusement des beaux sentiments de tous les peuples sans exception. Et tant que cette façon de voir les choses (façon de voir propagée par tous les gouvernements non-révolutionnaires) persiste nous en serons aux procédés qui à leur tour enfanteront des guerres plus horribles encore, comme on semble le faire de gaieté de cœur léger en France.

Et si des luttes économiques s'engagent dans chaque pays, un mythe analogue, une peur et une haine réciproques et insufflées per les mêmes moyens empêcheront les concessions de classe à classe qui seules pourraient nous sauver.

La guerre semble avoir laissé derrière elle une crédulité nouvelle, au lieu d'avoir donné l'éveil à un juste scepticisme...

Voilà des choses auxquelles j'ai peu pensé depuis mon retour quoique tout cela gronde constamment dans l'arrière plan de mes pensées. La première quinzaine de mon retour ici a été une sorte d'entrée dans les régions chantées par les ombres bienheureuses de Gluck... Dans ma maison et tout ce que je vois d'ici, si peu de changement, tant de beauté et de douceur, une si charmante bonne volonté de la part de mes domestiques, une vie si délicieuse de propreté et de détente après les cinq années passées dans des chambres garnies malpropres et parmi des gens maussades. Très fatiguée par ces années, j'ai passé les premiers temps de mon retour ici dans une lassitude qui a été en même temps une béatitude. La guerre et tout ce qui s'en est suivi était devenue un mauvais rêve... J'étais un revenant mais un revenant heureux.

Maintenant les choses du dehors commencent à me reprendre, comme de juste, quoique je n'aie plus ni l'envie du travail ni la foi à mes efforts. Le médecin de Carlo vient de m'interrompre. La chose a été prise au début et n'aura pas de gravité je crois. En attendant me voici quand même sortie des régions élyséennes...

Mon piano est maintenant installé dans ma chambre de travail, agrandie avant la guerre et où je passe ma journée, le reste de la maison condamnée par l'absence de chauffage.

Si vous saviez la joie que j'ai à mes horribles tapotements! Je me suis mise à relire les premiers quatuors de Beethoven; et, avec mon amie Miss Wimbush qui joue <u>presque plus mal</u> que moi, nous avons repassé le premier quintette de Mozart et l'adorable trio en mi majeur...

Pensez après cinq ans sans jamais entendre une note!

Ce qui me manque ce ne sont pas les gens (mes amis morts me semblent toujours si vivants !) mais les livres.

Si par hasard vous ou vos enfants tombiez sur un bon nouveau roman, faites moi la charité de l'envoyer. Daniel Halévy me tenait toujours au courant de ce qui se publiait en France!

Maintenant il a d'autres pensées et surtout nos idées ne se rencontrent plus. Je'en suis à relire <u>Le Rouge et le Noir</u>!

Dites à Mary combien son hospitalité m'a été douce et délicieuse : elle m'a semblé merveilleusement <u>rajeunie</u>, la Mary d'il y a 30 ans !

Au-revoir - et merci, chère Mathilde

Rappelez-moi au souvenir de vos enfants et ne m'oubliez pas

 $\mathsf{Aff}^{\mathsf{t}}$

Vernon

Contributeur(s)

- Geoffroy, Sophie (édition scientifique)
- Noufflard, Berthe (copie de la lettre originale)
- Walter, Richard (édition numérique)

Présentation

Date1919-10-27 GenreCorrespondance Mentions légales

- Document : Fonds de dotation André et Berthe Noufflard.
- Fiche: Holographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Editeur de la ficheHolographical-Lee, Sophie Geoffroy, Université de La Réunion ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle) PublicationInédit

Informations éditoriales

DestinataireHecht, Mathilde

Notice créée par Sophie Geoffroy Notice créée le 23/04/2019 Dernière modification le 26/09/2023

Le 27 oct. XIX

Al Palmerino Fan Jervasio Florence

Bien chère mathilde,

La folic interprête (car c'est là, n'estce pas, son, si furlement?) de fluck et de Piccini m'a sonhaite mà fête en me rappelant votre commission dont fe me sonvenais our reste avec un certain effort d'ascitisme, puis que

ce n'est que depuis le 14 que j'ai commence a me delecter de l'admirable charolet. I'm on downe my per / pur beamcomp te l'avone !) à Fortunata qui est restre svelte et énergique matgre son prochain roug de mère de jamelle. N'en en donné (encore moins) à la ferrence de Carlo et à des deux filles que j'ai logues in a course de l'exorbitunce du loyer de ces panvres jens. Je n'en en point donné à Carlo passe que cet nomme, It robuste depuis vinft ans s'est remis à cracher du sans et à du être mus our lit ... fe no pense has que la chose soit frave, et un trante. ment soigne le remettre je l'espère assiz Vite. Mais cet in cident montre Combien la deuntrition continue l'on. vage de la privre. Les vivres i a'air. rivert is due prix monstruent; et les

plus martes vieno ce progo, lo pates et le ris, sont in transaction . L'incorporate et la corror. tion sont à leur comble, et l'on s'attend a wine prochaine recrudes that a des Months et els repressions du mon de trailect, grand la population a duccafé Tons les majorins de vivres et d'autres Encore, pour repetur les menus vislences anx depuers de pays and et des propriétaires. au moins en anyletoure le rationnement avant mis vienes et pomeres our le même pied. tandis yn ici tout peut de procurer nos des morens detonines, excepte naturellement le nécessaire. Un man. vais redultat entre bien d'autres de ces Tronbles arraquets on suttend a l'interieur de chaque pays, c'est qu'on onbliera la fuerre qui en a été

In course directe: la crainte du bolchévisme est faite / et sonvent faite de plain propos) pour refeter tous les pays dans le mili. taritme.

C'est l'avis d'Isène F. M. et de son consin Brantano, que j'ai vus a Zurich L'Entente, en réduisant l'Europe centrale a la chisette et un chomaje for. ce / par le manque de mations premions antant que de vivres) la ponsse dans une anarchic qui amenera une reaction monarchique des plus formidables à momo que cette anarchie ne de propage à l'occident pour y produire Le mone cycle des tructeur. Le ne vons parlera pas du déses poir abso. la de ces panves jens. qui avaint repose une for de illimitée en Wilson

et les idies que celui-ci n'a plus. Car Cur I'm' brin compris même dans notre courte conviruation que malgri votre liberté of experit, vous avez Into le mythe qui fait of la guerre l'oenver d'un sent pays Tandis qu'elle n'est que l'accu mu lation de l'indifférence, de la vottises, des con. voitises et malheurensement des beaux sentiments de tous les penples sous exception. Et tunt que cette façon de voir les choses (façon de voir propague par tous les jonvernements non-révolutionnairos) persiste nos en desons anx procedes qui à leur tour enfan. toront des juerres pens harribles en. corre, comme on demble le faire de Jaiete de coent liger en trance. Et si des luttes éconormiques d'enjujent done chaque pays, un mytte

unalogue, una pour et une nume réciproque et intuffies par les memes moyens em. picheront les concessions de classe à classe grai sentes pontraient non vanver. du previre semble avoir laissé derrière elle une cridulité non velle, un lien d'avois some l'évoil à un juste ocepticisme ... Voila des choses anxquelles j'ai pen pense depuis mon retoris quoique tout cela gronde constamment dans l'assuère plan de mes penses, La premiere quinzaine de mon sctour ici a été une sorte d'entrec dans les réfions chantees par les ombres bienhen. renses de flucte ... Dans ma manson et tout ce que je vois d'ici, si pou de changement, tant de beauté et de donceur, une si chas. mante bonne volonté de la part de

mes domostignes, une vie di delicione de proprete et de détente après les cinq années parses dons des chambres jarmis malpropres et parmi des jens mans. sades Très futifice par ces années, d'ai passe la premiero tempo de mon retour ici dans une lassitude qui a été en mence temps une biatitude. La fuerre et tout ce qui s'en est suivi était de venue un mon-Vais reve ... d'étais un revenant mais un revenant henrenx. maintenant les choses du dehors commencent à me reprendre, com. me de forste, quoique je n'air plus mi l'envie du Travail mi la foi à mes efforts. Le médicin de Carlo Vient de m'interson pre. da chose a été prise au début et

n'aura pas de fravité je crois. En atten. dant me voici grand mem sortio des régions élysiennes ... mon priano est muniterant installe dans my chambre de travait, afran. di avant la fourre et où je passe ma Journie, la reste de la mondon condamnie par l'abrence de chamffaje. Si vous davies la torce que d'an a mus horribles tapotements! Je me Inid muse à relier les pre. miero quatuoro de Buthoven; et, avec mon anne miss Wimbusch gui jour presque plus mal que moi, nous avous repusse le premier grintette de mozart et l'adorable trio en mi majens...

Penses après cury ans dans

Jamois entendre une note!

Ce qui me manque ce ne dont não les fers / mis annis morts me semblent tonjours di vivanto!) mais la livres. Si pur hasard vous on vos enfants tom. tring and un bon honvean soman, faites moi la charité de l'envoyer; je vous le rendison fidelement. Duniel Halivy me tenant tonjours an consunt de ce qui se prublicant en France! maintenant il a d'autres persus it ourtout nos ideas ne de sun contrat plus. Je en mis à reliere de Ronge et le Nour! Dites à mary com bun son hospitalité m'a été donce et délicieuse: elle m'a semblé merveilleus ement rufeume, la Mary d'il y a 30 ans! an revoir . et musei, chere mathilde

et ne m'on blieg pas aggt. Vorum